

Natishkatun, manège des continents
Festival du cinéma en Abitibi-Témiscamingue 13^e édition 29
octobre au 3 novembre 1994

Jacques Tessier

Numéro 61, hiver 1995

Territoires nomades : pour la libre circulation des corps
Nomad Territories: For Free Circulation of the Bodies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46608ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tessier, J. (1995). Compte rendu de [Natishkatun, manège des continents : festival du cinéma en Abitibi-Témiscamingue 13^e édition 29 octobre au 3 novembre 1994]. *Inter*, (61), 55–56.

NATISHKATUN : La « rencontre » en montagnais.

LES CINQ CONTINENTS GLISSENT COMME DES PLAQUES AMNÉSIQUES. L'UNE VERS L'AUTRE, ELLES S'ENTRECHOQUENT COMME DANS UN RÊVE. SANS DOULEUR. ELLES S'EFFRITENT MAIS NE PERDENT RIEN DANS L'ÉCHANGE. CAR L'ÉCHANGE EST CULTUREL. QUAND ON RETROUVE DANS LA NATURE DES PARADIGMES QUI NE DEVRAIENT PAS SE TROUVER LÀ, ON DOIT CHERCHER PLUS HAUT. TROUVER LE LIEU DU CROISEMENT QUI A GÉNÉRÉ CET HYBRIDE, QUI A COLORÉ LA CRÉATURE DE CE PETIT DÉTAIL QUI SERA PLUS TARD LE LIEN QUI EMPÊCHERA LES DEUX ESPÈCES-MATRICES DE S'ANÉANTIR. IL EN EST DE MÊME DES FILMS : LES ETHNOCENTRISMES SE PERMÉABILISENT. LES PAYS OUBLIENT LES DIFFÉRENTS ET LES FILMS ABSORBENT LES DIFFÉRENCES. ARTISTES ET ARTISANS DES CINÉMAS VIENNENT OFFRIR LEURS RÊVES. ET ILS REPARTENT AVEC D'AUTRES. CHAQUE ANNÉE À LA FIN D'OCTOBRE, ROUYN-NORANDA EST LA PLAQUE TOURNANTE D'UN TROC ONIRIQUE INTERNATIONAL.

NATISHKATUN, MANÈGE DES CONTINENTS

Jacques TESSIER

Les cinéphiles ont vraiment fait le tour des cinq continents. Et ils ont exercé le droit suprême de la méta-démocratie : ils ont voté pour leur rêve préféré. Parmi les vingt-cinq longs métrages en compétition pour le Grand prix Hydro-Québec, ils ont choisi *Vivre* du cinéaste chinois Zhang YIMOU. Le Prix d'animation est allé à *L'anniversaire de Bob*, du duo canadien Alison SNOWDEN et David FINE de l'Office national du film. La Norvège, avec *Soyez naturelle* de Harald ZWART, a obtenu le Prix Télébec : ce prix décerné par un jury régional prime les courts et moyens métrages.

Près de 15 000 entrées cette année. À l'ombre du chat de la graphiste Marthe JULIEN. Appendice caudal en oriflamme verticale. Magie noire contre superstitions et maléfices. L'œil mordoré qui clignote sur l'écran avant les représentations. Le public aime son chat. Il est partout. Sur les T-shirts et dans les vitrines.

À partir de cette année le public aura en outre une nouvelle mascotte qui va représenter le Festival ici et à l'étranger. Un magnifique original qui sort littéralement du carcan de sa bande-annonce pour semer émois et merveilles chez les spectateurs. Ce vidéo promotionnel qui a utilisé un logiciel de Softimage, est une réalisation d'Alain DESROCHERS de la maison Cinoque Films de Montréal. 60 secondes vertigineuses de natures abitibiennes.

Les rencontres

Monica SCATTINI, actrice dans *Parenti Serpenti* de Mario MONICELLI que j'ai rencontré au festival de Berlin l'an passé.

Humour noir à l'assaut de la familia. Qui va hériter de la garde des parents ? Le jeu sera cruel. L'actrice Monica SCATTINI qui a conquis le public autant par sa performance dans le film que par sa débordantissime joie de vivre nous invite chez elle l'an prochain. Arrivederci Roma.

Benoit PILON, jeune réalisateur de Montréal, membre-fondateur de la maison de production Les Films de l'Autre.

Regards volés est son deuxième court métrage. Dérives citadines d'une jeune femme aspirée dans l'univers intime de son voisin qui la fascine. Elle se fait incognito un double de sa clé et vient flairer son territoire domestique quand il n'y est pas. Une porte s'ouvre à la fin sur le face à face que l'on souhaite depuis le début... Prometteur, comme les projets du subtil producteur-réalisateur.

Richard KISTABISH, Algonquin, acteur dans *Windigo*, me parle du film réalisé par Robert MORIN ainsi que des espoirs des siens.

Nous sommes dans le hall du Théâtre du cuivre et KISTABISH, qui la veille a remis un « dreamcatcher »¹ à Sylvie VARTAN, me raconte que dans une école algonquienne au Témiscamingue les enfants ont

pour devoirs de ramener des mots algonquins en classe. Ils doivent les recueillir auprès des aînés : l'expérience est couronnée de succès et il y a de l'espoir pour la survie de l'algonquin qui fait présentement l'objet d'une revitalisation en territoire abitibien.

Robert MORIN, dont le film *Requiem pour un beau sans-cœur* a remporté, entre autres, le prix du meilleur film canadien au festival de Toronto.

MORIN nous fait remonter les rivières Corneille et Windigo² pour y rencontrer le chef Eddy LAROCHE, qui après avoir proclamé l'indépendance du territoire (le Windigo), attend le gringo... Le remorqueur de pitoune, le *Pickle*, fera une incursion dans le pays « coppolien » d'une apocalypse où se consomment liberté et mort, utopie et folie. L'attrapeur de rêves aura du fil à retordre.

André FORCIER, réalisateur de *Le vent du Wyoming*.

On aime André FORCIER à Rouyn. Il trouve les gens d'ici allumés, curieux et débrouillards. Plus baveux qu'à Montréal... Il a inventé, à part son « Histoire »... une expression qui décrit bien le monde d'ici : une *tendresse rude*. Il était avec nous pour nous présenter le film *Le vent du Wyoming*, qui a soufflé sur Rouyn ses cristaux d'amour-braque sous hypnose. Pour lui, la poésie est l'essentiel de ce qu'on aime dans le cinéma des autres. André FORCIER arrivait de Virginiatown, en territoire ontarien (45 minutes



de Rouyn) et repartait le lendemain pour Sarlat dans le Périgord. Le Festival a honoré ce grand réalisateur en projetant son désormais classique *L'eau chaude, l'eau froide*, sorti en 76. Selon lui, on devrait faire un vidéo promotionnel de Rouyn-Noranda en faisant témoigner ceux qui sont venus et qui sont restés. On aime André FORCIER à Rouyn.

Lucie LACHAPPELLE,
réalisatrice de *La rencontre*.

Autant chez ceux qui sont restés que chez ceux qui sont revenus à cause des difficultés que représente l'intégration au territoire.

La rencontre nous fait franchir des frontières invisibles mais combien étanches. Le film nous reste en tête malgré ses larmes et ses déchirures comme l'émouvante beauté d'un lac endormi au petit matin qui fait dire à Rosaire BORDELEAU que « les esprits sont présents ».

accompagnés du réalisateur et répondaient de la scène aux question d'un public qui ne voulait plus quitter. Nombre de témoignages émouvants, de bilans de luttes passées, de retrouvailles de camarades. Et les questions : que devient la gauche au Québec ? Sommes-nous orphelins de nos rêves passés ? Charles GAGNON, sans avoir renoncé, constate l'échec de son implication sociale en regardant de son œil malicieux

retourner à Montréal ou à Québec : ceux-là viennent à Rouyn spécialement pour le Festival. Ils reviennent chez eux pour faire connaître et aimer un territoire majestueux qui constitue une zone libre où les idées les plus nomades rencontrent les esprits les moins sédentaires. Où se fait la jonction entre le cinéma et la tendresse rude. Bienvenue dans le pays où « toute se peut ».

La 13^e édition vous tend sa



La Rencontre, un film de Lucie LACHAPPELLE. Photos : Erica POMERANCE.

Le film *La rencontre* a été projeté en soirée de fermeture à 19 h. J'ai pu rencontrer sa réalisatrice Lucie LACHAPPELLE à 23 h 30 dans une des loges du Théâtre du cuivre. J'étais encore sous l'émotion de ce documentaire qui a touché le grand public, mais surtout ceux et celles qui ont vécu ou qui vivent encore près des autochtones. C'est qu'à Rouyn, on n'est pas très loin des Algonquins, Cris et Inuits. Les territoires se coupent, comme les amours parfois. Les témoignages du film sont remplis d'émotions et de sourires humains, si humains qu'on comprend mieux pourquoi les autochtones se sont toujours appelés les « êtres humains ». ³ Avec la réalisatrice nous cassons la glace pour faire bouillir l'eau du thé en pleine toundra au Nunavik avant de nous retrouver à la Baie James dans un tipi. Dolorès AUDET de Chisasibi s'interroge sur les effets des changements intervenus en si peu de temps. Les confidences — sur les difficultés d'adaptation ou sur les problèmes sociaux entre autres — sont parfois à la limite du supportable.

La liberté en colère du réalisateur Jean-Daniel LAFOND a été présenté en première mondiale à Rouyn. Il s'agit d'un documentaire-choc sur les événements d'octobre. Dans la foulée médiatique du film *Octobre* de Pierre FALARDEAU. Mais ce film vient semer le doute quant aux versions officielles qui se sont succédé pour expliquer la mort de Pierre LAPORTE. Quatre anciens felquistes se réunissent dans un chalet qui leur a servi de refuge il y a vingt-cinq ans. Beaucoup de tension chez les spectateurs. La mémoire collective est ravivée. Que sont nos luttes devenues... ? Comme nombre d'amis, elles se sont dissipées : le vent a soufflé fort devant nos portes. Pour Pierre VALLIÈRES, on a imposé le secret sur la mort de Pierre LAPORTE. Il posera ses questions jusqu'à ce qu'on explique et qu'on justifie politiquement ce drame. Il faut rendre à l'histoire la page qui lui manque.

Après le film, Pierre VALLIÈRES et Charles GAGNON (qui se sont réconciliés après une rupture de vingt ans) étaient

et sage un Pierre VALLIÈRES qui s'enflamme encore et qui essaie de remettre les pendules à l'heure de la colère.

Le moment le plus fort du film : le regard de Francis SIMARD, à qui VALLIÈRES vient de demander sans préavis si l'affaire Laporte s'est vraiment déroulée comme il le prétend. Il répond qu'il dira la même chose jusqu'à sa mort... Que les morts enterrent les morts... mais que les vivants puissent réapprendre leur histoire dans d'autres livres que ceux allégés par le ciseau de la censure politique.

Intermezzo dans l'enivrante légèreté du rêve : Michèle COURNOYER de Montréal nous a présenté en grande première le film d'animation *Une artiste*. Une jeune fille réussit à développer ses dons musicaux malgré le poids du quotidien domestique. Du velours qui chatoie sur confettis sonores. Cinq minutes finement ouvragées.

Quand le chat n'est plus là...

... les sourires s'en vont. Les invités sont repartis, un peu tristes, comme les bénévoles qui restent. D'autres bénévoles s'en

patte de velours et vous convie à la fête l'an prochain. Ses trois codirecteurs, Jacques MATTE, Louis DALLAIRE et Guy PARENT, ainsi que toute la super équipe sous la coordination de Josée RICARD, vous attendent du 28 octobre au 2 novembre 1995 à l'occasion de la 14^e édition du Festival à l'étoile qui danse. Le festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue : un rendez-vous avec le nord magnétique, une date à ne pas oublier, comme l'anniversaire d'un ami.

1 « Attrapeur de rêves » : petit cerceau décoré de plumes sur lequel du nerf tendu compose des motifs harmonieux. Les bons rêves s'en échappent pour être rêvés à nouveau. Les mauvais y restent entravés.

2 Mot algonquin signifiant « mangeur d'âmes ».

3 Les mots *Inuit*, *Innu*, *Eeyou* signifient tous la même chose : êtres humains.

Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue
215, avenue Mercier,
Rouyn-Noranda, Québec,
J9X 5W8
Tél : (819) 762-6212 / fax : (819) 762-6762